

Suite du Miracle des Choux

Olga sanglotait. Tenant la main de sa sœur, des larmes coulaient de son visage. Des larmes qui gelaient à cause du froid.

Elles continuaient d'avancer vers chez elles, assez vite pour ne pas mourir de froid en chemin, mais pas trop pour ne pas arriver trop rapidement chez la mère Ipatiev. Il commençait à neiger, leur progression devenait plus difficile. Doussia ne savait plus que faire. Elle devinait que le billet ne se montrerait plus et que, de toute façon, il était trop tard pour retourner au kiosque. Qu'allaient-elles pouvoir faire ? Jamais leur grand-tante ne leur pardonnerait la perte de dix roubles.

Elles arrivèrent alors au pont. Leur maison se trouvait sur l'autre rive, deux rues plus loin. Doussia vérifia une dernière fois que les dix roubles ne se trouvaient plus dans sa poche. Mais elle était toujours vide, excepté l'image du Japonais. Dans la nuit, le pont mal éclairé avait des airs de monstre lugubre. Elles s'approchèrent et s'apprêtèrent à le traverser quand un homme imposant vêtu d'un uniforme noir leur barra le chemin. Il portait une longue moustache grisonnante.

- Vous ne pouvez pas traverser, mes petites, leur annonça-t-il. C'est bloqué. Une voiture s'est renversée tout à l'heure, et elle n'a pas pu être retirée pour le moment. Nous attendons le camarade Nicolas Ivanovitch et ses chevaux qui la retireront. Mais il ne sera pas ici avant une heure. Partez !

Doussia n'osa pas lui dire qu'elles se feraient battre encore plus si elles rentraient tard. Elle avait appris à ne jamais contredire les agents. Réfléchissant, elle se tourna vers le fleuve. Elle prit alors sa sœur frigorifiée par la main et lui dit :

- A cette saison, l'Amour est gelé. Nous pouvons le traverser à pieds sans risque, je pense.

On accédait à la rive par une petite pente douce, qu'elles descendirent sans encombre. Arrivées en bas, elles aperçurent une vieille dame, aux cheveux gris et au visage d'ange, qui, elle aussi, semblait souhaiter traverser la rivière. Elle portait un long manteau gris et une écharpe de laine, bien plus chaude que celles des petites, mais était bien trop chargée pour son âge car elle portait un sac et un fagot de bois. Les petites ne la connaissaient pas, elle ne devait donc pas habiter dans le village.

- Mes enfants, pourriez-vous m'aider ? leur demanda-t-elle d'une voix tremblante. Je ne suis plus assez jeune pour porter ce genre de choses.

Les fillettes, qui avaient bon cœur, acceptèrent sans hésiter. La vieille ne leur semblait pas mauvaise et leur inspirait confiance. Doussia pris dans les bras le fagot, et Olga, bien qu'un peu jeune, l'aïda du mieux qu'elle pouvait. Elles courbaient sous le poids, mais ne s'en plaignait pas à la vieille femme. C'est ainsi qu'elles parcoururent le chemin jusqu'à l'autre côté sans trop de difficultés. La glace était bien assez épaisse pour supporter leur poids. Et le froid qui les avait rongées depuis le début de la journée ne les gênait plus. En fait, elles n'avaient plus ni froid, ni faim, ni peur.

Sur l'autre berge, le chemin de la vieille dame et le leur devaient se séparer. Les petites devaient continuer tout droit, tandis que la dame devait tourner du côté droit, sur la rue Krasnaïa. Doussia lui rendit son fagot de bois en espérant qu'elle pourrait le porter seule.

- Comme vous m'avez montré votre gentillesse, vous méritez d'être récompensées, mes chères enfants. J'ai ici deux choux que je vous offre. Ils sauront vous nourrir tant que vous resterez bonnes avec les autres.

Elle sortit alors de son sac deux choux qui n'auraient pas dû pouvoir tenir dans un espace si petit. Ils étaient gros et frais, bien plus beaux que ceux de la vendeuse. Avec un merveilleux sourire, elle les posa dans leur sac. Les petites ne savaient pas comment la remercier. Grâce à elle, tous leurs problèmes étaient résolus ! Et comment avait-elle su qu'elles avaient besoin de choux ? Peut-être était-ce une fée ?

Elles dirent au revoir à leur bienfaitrice avant de continuer leur chemin. Lorsque Doussia se retourna vers le fleuve, la vieille avait disparu et elle ne discerna aucune trace de pas laissées par les bottes de la femme dans la neige. Doussia, perplexe, n'en fit pas part à sa sœur.

Parvenant chez la mère Ipatiev d'un pas beaucoup plus léger, réchauffées jusqu'au fond du cœur, Doussia et Olga poussèrent doucement la porte. Leur grand-tante les attendait, assise à la lueur mourante d'une bougie, avec un air presque inquiet. En les voyants, elle se leva précipitamment pour leur prendre les choux. Les petites retirèrent leur bottines toutes mouillées par la neige, et allèrent s'asseoir près du samovar.

- Vous avez été bien longues, leur dit la mère Ipatiev, avec un ton dans lequel pourtant elles ne décelèrent aucune rudesse. Le marchand de choux n'est pas si loin.

Les jeunes sœurs n'osèrent pas lui avouer la perte du billet, et voulaient garder le secret de leur rencontre avec la vieille dame au visage d'ange. Elles se contentèrent d'avaler le gruau encore chaud qu'elle leur présentait. Déjà leurs paupières se fermaient, il était tard.

La mère Ipatiev soupesa les deux seuls choux. Elle avait pensé en avoir plus pour les dix roubles qu'elles pensaient qu'ils avaient coûtés, mais ne fit aucun commentaire. Au fond d'elle-même, elle était bien rassurée que les fillettes soient rentrées saines et sauvées. Elle prit alors un couteau, et commença à couper le premier chou. Lorsqu'elle voulut prendre le deuxième pour le préparer à son tour, elle en aperçut alors un troisième au fond du sac, encore plus beau et plus gros que les deux autres.

- Il n'y avait que deux choux dans le sac que vous m'avait donné, mais voilà qu'il y en a trois.

Tout étonnées, la mère et les petites contemplèrent le troisième chou. Au fur et à mesure que l'Eléphant coupait, les choux apparaissaient de sorte qu'il en restait toujours deux au fond du sac, encore plus beaux et plus gros que les précédents.

- C'est à peine croyable, murmura Olga.

En effet, c'était des choux magiques que la vieille dame leur avait donné, en récompense de leur gentillesse. Pendant de longues années, les choux continuèrent à se multiplier, et les deux gentilles jeunes filles n'eurent plus jamais faim. Quant à la mère Ipatiev, elle se montra bonne avec elle, et les éleva comme ses propres enfants.